



UN CHIEN PROPRIETAIRE.

Un chien d'Athens, Georgie, est son propriétaire et possède en outre un terrain d'un rayon de huit pieds. Il y a près de cent ans le colonel W. H. Jackson, fils du gouverneur James Jackson et père du juge Jackson, président de la cour suprême de la Georgie, a fait enregistrer un acte dans lequel il dit "qu'à cause et en considération du profond attachement et de la grande vénération que j'ai pour le chien de tel endroit, et de mon grand désir que cet arbre soit protégé à jamais, je donne audit chien l'entière propriété de son nom et du terrain qui l'entoure sur un rayon de huit pieds". Les héritiers ont exécuté religieusement la volonté du défunt.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 31 octobre. Prévisions pour la Louisiane—temps beau samedi et dimanche; vents frais du sud-est à est.

L'ABELLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

- La "Troisième" de Miché.
La Jeune Malaga et Mlle Rose.
Histoire d'un Bon Jeune Homme et de son chapeau.
Le coup de fusil.
Sagesse de fou.
La Sourire, poésies.
Le Calvaire d'Agnes, feuilleton du dimanche.
Mondanités, Annonces, etc., etc.

LA TOUSSAINT.

Nous ne connaissons sur la terre et dans les cieux rien de plus sublime et d'attendrissant, tout à la fois, comme le spectacle que le catholicisme offre aujourd'hui à l'admiration de l'univers. Après avoir vu dans la plus auguste, la plus grandiose des confraternités les trois groupes principaux qui composent le monde chrétien, ce qu'il appelle à juste titre, l'Eglise Triomphante, celle du ciel; l'Eglise Militante, celle de la terre, et l'Eglise Souffrante, celle des Limbes ou du Purgatoire, il les rassemble à l'heure qu'il est, et les fusionne et les convie à un immense concert à la gloire du Très-Haut.

Aujourd'hui, dès la première heure du matin, les cloches de nos temples remplissent l'air de leurs joyeux carillons. Nos églises se sont, dès la veille, parées de leurs plus brillants ornements. Un cri universel de triomphe s'échappe de toutes les poitrines—gloria in excelsis—comme au jour de la résurrection du Sauveur. Les deux chœurs, céleste et terrestre, entonnent l'hymne triomphal. C'est la fête des élus qui se célèbre.

Puis le silence se fait peu à peu dans l'enclos sacré. La foule des fidèles s'éloigne, silen-

cieuse, recueillie et se dirige vers les cités de la mort.

La reposent dans le calme de la tombe tous ceux qui nous avons aimés et qui nous sont restés chers; les uns, les heureux appelant sur nous les bénédictions du ciel; les autres, ceux qui ont encore quelques légères fautes à expier, implorant la miséricorde divine et les secours de nos prières.

Rien d'attristant à la fois et de reconfortant comme la vue de ces longues théories de fidèles des deux sexes, s'acheminant vers les sépultures des pleurés et des regrettes, pour y déposer silencieusement un gracieux souvenir, en même temps qu'il s'échappe une larme brillante de leurs yeux et une fervente prière de leurs lèvres.

La Toussaint! Jour trois fois béni de l'univers chrétien, de ceux qui jouissent là-haut, comme de ceux qui souffrent ici bas.

Jour surtout de toutes les consolations et de toutes les largesses, car le christianisme, qui est avant tout profondément humain, en a fait aussi la fête de tous les pauvres de tous les deshérités, de tous les réprouvés, même de ce bas monde.

Aujourd'hui les orphelins, les veuves, les réfugiés de la misère, les maisons de correction même et les prisons sont dans la jubilation.

La fête est partout, jusque dans la cellule du condamné. Ceux qui jouissent d'une certaine aisance se font une gloire de faire partager leur bien-être à ceux qui souffrent de la faim et de la soif. Car la Toussaint est aussi le jour des aumônes.

Non! n'oublions pas, en ce jour soennel entre tous, de remplir le premier devoir du chrétien et de l'honnête homme qui nous ordonne de venir au secours de ceux de nos semblables qui sont dans le besoin. Donnons en entrant, donnons

en sortant; donnons sans hésiter, donnons sans compter; donnons au nom de ceux que nous pleurons et qui de là-haut nous contemplant et nous bénissant; donnons surtout au nom de Dieu qui ne nous a procuré le bien-être que pour en faire un noble usage. Heureux qui donne au pauvre, car il prête à Dieu, le plus large, le plus généreux des débiteurs.

LE JOUR d'Actions de Grâces

Le Président a fixé au jeudi 27 novembre prochain le jour d'actions de grâces. M. Roosevelt n'avait pas à faire de grands frais d'imagination pour légitimer la gratitude du pays envers la Providence; il n'avait qu'à raconter simplement ce qui s'était passé et, plus il s'en tenait soigneusement aux faits, plus l'œuvre de la Providence grandissait.

Jamais on n'a vu dans les annales de l'humanité, un peuple grandir avec autant de rapidité et s'élever avec autant de sûreté. Jusque dans ces plus grandes années, il conserve une prudence qui le met à l'abri de toutes les surprises, prévient tous les mécomptes et le sauve de toutes les défectuosités. Tout lui sourit au point de vue économique comme au point de vue politique et sa prospérité à l'extérieur, si éblouissante qu'elle soit, est encore surpassée par celle dont il jouit à l'intérieur.

Qu'une pareille nation soit portée à remercier la Providence des bienfaits dont elle est comblée par elle, rien de plus naturel. S'il en était autrement, ce serait le plus monstrueusement ingrat de tous les peuples.

Unissons nous donc au chef de l'Etat pour aller, le 27 novembre, remercier le ciel des immenses bienfaits que nous devons à sa mansuétude.

L'imbroglie de Panama.

Plus on étudie la question du canal interocéanique dont la prompt solution est du plus haut intérêt pour la Louisiane en général et pour la Nouvelle-Orléans en particulier, puisque l'avenir de notre Etat et de notre ville en dépend, moins l'on comprend la conduite de la Colombie. On se demande avec anxiété ce qui peut motiver son opposition à la mise à exécution du projet. Elle n'est pas riche et la cession de quelques terrains nécessaires pour la construction et l'exploitation du canal lui permettrait de toucher une somme ronde qui ne doit pas être à dédaigner pour elle. De plus, le voisinage de cette large voie d'eau traversant l'Isthme et unissant les deux océans, la mettrait en rapport direct avec bien des régions fertiles et dont elle est restée éloignée jusqu'ici, et qui lui permettrait de développer son commerce et de grossir sa population.

Enfin, elle sait en doit savoir qu'à défaut de la voie de Panama il y a la voie du Nicaragua qui, plus que jamais, est disposée à entrer en négociations avec les Etats-Unis.

Elle sait que le président Roosevelt a pleins pouvoirs pour choisir la voie du Nicaragua à défaut de Panama et que, d'une façon ou de l'autre, le canal se

construira. Pourquoi donc ne veut-elle pas profiter de l'avantage qui lui est offert et qui est inappréciable? Nous concevons encore qu'elle voie là une bonne aubaine et qu'elle tente d'obtenir des Etats-Unis un ou deux ou trois millions de plus qui viendraient fort heureusement grossir sa caisse, mais là doit s'arrêter son opposition.

Aller plus loin, serait s'exposer à laisser tomber l'affaire entre les mains du Nicaragua, qui en tirerait tous les profits. Le Président des Etats-Unis nous semble bien déterminé à pousser l'affaire jusqu'au bout et à mettre l'entreprise à exécution, de quelque côté que ce soit.

Il est donc à espérer que l'on en arrivera bien vite à une entente entre les deux pays.

UN ATTELAGE EXTRAORDINAIRE.

Un singulier tandem est actuellement celui de cette riche Brésilienne qui a nom Mlle Laura Rieuzo. Il a produit à New York une sensation profonde, en apparaissant, un jour, dans la cinquième avenue. C'est un dog-car attelé de deux vaches noires, bien lustrées.

Les anecdotes de cet attelage a été considérable. Les gamins le suivaient à la course. L'édilité s'émot. Le chef de la police municipale en personne intervint auprès de Mlle Laura et essaya de lui démontrer qu'elle ne pouvait circuler dans les rues de New-York en semblable équipage. La jeune Brésilienne répliqua en demandant au vertu de quelle loi on voulait interdire la circulation de son attelage, et, comme il n'en existait pas, Mlle Laura a pu continuer sa promenade, grimpée sur le siège élevé d'où elle conduit son tandem original.

Un directeur de cirque a voulu l'acheter pour cinquante mille francs, mais Mlle Rieuzo a refusé. Plutôt drôle, et surtout bien américain.

A propos de la comète.

Au cours du dix-neuvième siècle, plusieurs comètes impressionnèrent vivement les esprits. La plus célèbre fut, à coup sûr, celle de 1811, qui fut suivie, comme on sait, d'un vendage extraordinaire. Bien qu'il n'y eût probablement là qu'une simple coïncidence, le populaire n'a point cessé depuis d'attribuer à ces autres chevelus une influence extraordinaire sur la production du vin, et surtout sur la force et le bouquet des grands crus. De même pour les eaux de vie de toute sorte: cognac, armagnac, kirsch, genièvre, etc.

En 1823 parut un autre à deux queues, l'une devant, l'autre derrière. En 1826, ce fut le tour de la comète de Biela que, depuis lors, nous n'avons plus l'habitude de revoir tous les six ans. En 1843, on en vit une dont la queue ne mesurait pas moins de 250 millions de kilomètres.

Il y eut encore des comètes sensationnelles en 1858, en 1860; mais la période la plus féconde fut de beaucoup celle de 1880 à 1882: là, il y eut trois comètes en trois ans. Nos vigneronniers n'eurent pas précisément à s'en louer, car ce fut à cette époque que sévit le plus furieusement le phylloxéra. Mais la légende n'en a pas moins survécu quand même!

AMUSEMENTS. GRAND OPERA HOUSE.

"The Christian" est, sans contredit, une des œuvres les plus remarquables qu'ait données cette saison le Grand Opera House, et elle est interprétée par l'excellente compagnie qui y est permanente. Demain, dimanche, première représentation de "The City of New York", drame à sensation dont toutes les scènes très mouvementées, se passent à New York, nous dévoileront tous les mystères de la grande ville et nous feront pénétrer dans tous les quartiers, depuis les serres les plus élégantes jusqu'aux repaires de Bowery.

La maniaque de la Salpêtrière.

On soigne actuellement, à la Salpêtrière à Paris, une personne alligée d'une curieuse infirmité: cette femme — qui est lytérique — a la manie de s'épiler. Son crâne est dénudé par plaques comme dans la pelade, à tel point qu'on la traite pendant quatre années pour cette maladie. Etouffée de la tenacité du mal et pressurant quelques mystères, les médecins réussirent à faire avouer à la malade qu'elle avait le tic de s'épiler.

Lorsque la crise commença, le sujet dans les bras et les jambes des impatiences, des mouvements involontaires, et ne peut s'empêcher de se tirer les cheveux et de les arracher. Si elle veut résister, elle est prise d'angoisse et d'étouffement.

Dès l'âge de sept ans, elle avait la manie de tirer ses doigts et ce qui était à sa portée, d'arracher ses mouches; puis, son tic s'est concentré exclusivement sur ses cheveux.

Le cas est, paraît-il, unique, et les médecins s'étonnent de la curiosité.

La grève des mineurs et la marine française.

L'approvisionnement des arsenaux et points d'appui français — environ 300,000 tonnes — est complet pour 1902, car le département de la marine, en prévision d'une grève possible, s'est hâté de faire rentrer pendant les trois premiers trimestres de 1902 presque tout le charbon nécessaire à l'approvisionnement des navires. On comprend combien il est utile de respecter cette réserve pour maintenir la sécurité des approvisionnements.

En dehors de cette quantité de charbon rendue dans les ports et sur divers points, la marine possède encore sous forme de stock, une réserve de plus de 20,000 tonnes que les mines sont tenues, par leurs marchés, de garder au compte de la marine en cas de besoin, ces livraisons pouvant être demandées dans un délai maximum de trois mois après l'expiration des marchés.

Les marchés en cours expirant à la fin de l'année, les livraisons des marchés suivants ne seront utiles à la marine que vers le mois de février prochain. La moyenne annuelle des marchés étant d'environ 250,000 tonnes, on voit que le budget de 1903 pourrait se ressentir de façon assez sensible d'une hausse de quelques francs sur le prix de la tonne, qui est actuellement d'à peu près 36 francs.

Cette hausse, frappant aussi les aciéries et fonderies, pourrait encore avoir une répercussion sur les prix déjà bien trop élevés des travaux métallurgiques.

THEATRE TULANE.

"Miss Simplicity", charmante comédie mêlée de chant et qui pourrait porter le titre d'Opéra, attirera toujours la foule, au Tulane, Frank Daniels et l'excellent troupe dont il a le commandement. Dimanche soir, changement de spectacle à ce théâtre, première de "San Toy", opéra comique remarquable, qui nous arrive, après une tournée triomphale aux Etats-Unis. Outre Frank Daniels, la troupe compte des artistes tels que Samuel Collins, Geo. Fortinaco, Robert Shook, Elgie Bowen et Nellie Lysek.

Les chœurs se composent de quarante chanteurs accompagnés par un orchestre complet.

THEATRE CRESCENT.

Depuis que le Crescent donne "A Trip to Chinatown", la salle se désemplit pas. Il en sera encore ainsi, en soir.

Demain, changement de spectacle, première d'un opéra nouvelle: "At The Old Cross Roads", un mélodrame assez bon genre, mais dont on dit le plus grand bien. Une nouvelle étoile, Ethel Williams, y fera son premier début parmi nous. Nous reviendrons demain sur ce sujet.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Hier soir, il y avait foule à l'Orpheum. On ne cesse pas d'admirer l'intelligence et l'adresse déployées par les phéques du professeur Webb et l'on applaudit à outrance les danses de Daly.

Demain, grand spectacle à sensation, première apparition de Mme Ad. Herrmann, la charmante et habile veuve de grand prestidigitateur, qui a hérité de tous les talents de son célèbre mari. Cette apparition sur la scène de Mme Herrmann sera évidemment le grand événement de la saison.

THEATRE CRESCENT.

Depuis que le Crescent donne "A Trip to Chinatown", la salle se désemplit pas. Il en sera encore ainsi, en soir.

Demain, changement de spectacle, première d'un opéra nouvelle: "At The Old Cross Roads", un mélodrame assez bon genre, mais dont on dit le plus grand bien. Une nouvelle étoile, Ethel Williams, y fera son premier début parmi nous. Nous reviendrons demain sur ce sujet.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Hier soir, il y avait foule à l'Orpheum. On ne cesse pas d'admirer l'intelligence et l'adresse déployées par les phéques du professeur Webb et l'on applaudit à outrance les danses de Daly.

Demain, grand spectacle à sensation, première apparition de Mme Ad. Herrmann, la charmante et habile veuve de grand prestidigitateur, qui a hérité de tous les talents de son célèbre mari. Cette apparition sur la scène de Mme Herrmann sera évidemment le grand événement de la saison.

A cette occasion, première d'un féerie splendide "A Night in Japan".

La salle sera éclairée à giorno par des milliers de lanternes japonaises.

Les fameux saies "Colibri" y figuront au milieu d'une cour éblouissante.

Une foule d'attractions diverses assuront l'avance à l'Orpheum la semaine prochainement la plus fructueuse de la saison.

THEATRE AUDUBON.

Encore une représentation, et le fameux drama "Mosambique", disparaîtra de l'affiche pour faire place à l'"Octoroon", qui passe dimanche en matinée.

Comme l'Indique le titre de la pièce, la scène se passe dans les Etats du Sud, avant la guerre de sécession, pendant l'esclavage.

L'œuvre n'est pas nouvelle, elle a été représentée ici même l'an dernier, et a obtenu un brillant succès. Elle attirera la foule au Théâtre Audubon. Nous en donnerons demain sa rapide analyse.

LE CIRQUE GENTRY.

Il nous arrive enfin le fameux cirque Gentry avec son énorme collection d'animaux savants, admirablement entraînés et se livrant avec un succès étonnant à de prodigieuses exercices—chiens, poissons, singes, éléphants, chameaux, tous parfaitement dressés. Ce n'est qu'à force de soins et de dépenses que les frères Gentry ont parvenus à réunir cette admirable collection qui représente une fortune très considérable. On se l'imagine pas généralement le parti que l'on peut tirer des animaux quand on sait découvrir leurs instincts, leurs aptitudes et les développer.

Il faut fréquenter le Cirque Gentry pour s'en rendre compte. Il nous arrive et ne restera parmi nous qu'une semaine.

Il y aura deux représentations par jour. Les matinées commenceront à 2 heures 30. L'ouverture a lieu le 3 novembre au Lee Circle, rue St. Charles.

RUFFALO BILL.

Elle est enfin arrivée la fameuse troupe d'entraînés cavaliers de tous les pays, de toutes les couleurs, qui commande Buffalo Bill. Dès hier matin les tentes s'alligèrent dans le parc Audubon, et devant de nombreux curieux Indiens, Cosaques, soldats, cowboys, étonnés de tous genres se préparèrent, après un copieux déjeuner, à la grande parade dans les rues de la ville.

A l'heure fixée, une horde de l'armée, la colonne Buffalo Bill en tête, dans une élégante voiture attelée de deux chevaux blancs, s'est mise en marche et a suivi l'itinéraire annoncé au milieu d'une foule admirant sans réserve les superbes cavaliers.

La représentation du soir, la première, a obtenu le succès prévu. Les milliers de personnes qui s'étaient portées au parc Audubon sont revenues enchantées et se promenant bien de retourner pour de prochains extraordinaires des cavaliers de Buffalo Bill.

Les exercices militaires, la scène de sauvetage de naufragés et surtout la prise de Pékin ont porté à son comble l'admiration des spectateurs.

Il y aura deux représentations aujourd'hui et demain, à deux heures de l'après-midi et à huit heures de soir.

L'ABELLE

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an | \$60.00. 6 mois | \$33.00. 3 mois | \$18.00.

EDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an | \$16.00. 6 mois | \$8.00. 4 mois | \$5.00.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés n'ont pas droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Not agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TES SUR EXPRES.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O. No. 19 Commencé le 15 octobre 1902

DETTE SACREE

GRAND ROMAN INEDIT Par Paul Rouget. PREMIERE PARTIE

FRERES ENNEMIS!

IX LA DECISION DU COMMANDANT BARANDIER.

sonfrance était arrivée à son paroxysme, aux heures où le délire effrayant, s'emparait d'elle... toujours... toujours un nom... le même, s'échappait de ses lèvres...

Pierre!... Parfois, elle semblait avoir vers le jeune homme, si loin d'elle, hélas! un geste éperdu de prière, parfois elle se reculait en un mouvement de répulsion et d'horreur.

Pourtant depuis quelques jours Geneviève était revenue à la conscience des êtres et des choses. Elle paraissait s'être évadée enfin de l'épouvantable cauchemar dans lequel elle avait vécu.

Et pour tromper son père et tante Noémie, pour leur donner à tous deux l'illusion d'une paix qui était loin de son cœur, de son pauvre petit cœur meurtri, elle avait eu le courage de ramener à ses lèvres un sourire qui n'abusait personne.

Hésitante, après un silence, elle reprit: —Tante, tu ne m'as pas répondu... ce malaise... est évanouissement de père, l'autre jour ce n'est pas grave, n'est-ce pas? Dans les yeux de Geneviève, une inquiétude, une angoisse passaient.

La vieille fille baissa la tête, embarrassée. —Et très vite elle protesta. —Non, non... ne va pas te mettre en tête de pareilles idées,

ma chérie... Ce sont là des accidents dont ne sont pas exempts les hommes les plus robustes... Et Dieu sait si ton père est robuste.

Le visage de Geneviève s'éclaircit, la réponse de tante Noémie sembla la soulager d'un poids énorme qui pesait sur sa poitrine.

Soudain la porte de la chambre s'ouvrit et le commandant fit son apparition.

Il avait vieilli, lui aussi depuis un mois... Les striures grises de ses cheveux s'étaient élargies... son dos se voûtait légèrement.

Il s'approcha du lit de son enfant et par un geste qui lui était familier, il releva le menton de celle-ci: —Oh! oh! mais tu as une mine superbe aujourd'hui... Allons, gléite, embrasse-moi...

Il s'était penché, tendait son front, sabré de rides. —Désolé tante Noémie expliquait: —Geneviève va se lever... faire en ma compagnie une promenade dans les environs... Ce soleil lui mettra de la joie au cœur. Tu vas voir, Philippe, comme elle va redevenir belle et gaie, notre petite Geneviève! —Je l'espère bien, s'accrochait grimmole le commandant. Malgré les efforts qu'il faisait pour se redresser, il semblait que sa taille se voûtait davantage encore.

lard plein de verdure qui faisait l'admiration et l'envie de tous ses compagnons d'armes pour qui l'heure de la retraite avait sonné.

Et ce changement n'était opéré en lui à dater du jour où s'était produit l'accident au sujet duquel Geneviève interrogeait tout à l'heure tante Noémie.

Il y avait une semaine de cela. C'était après le déjeuner.

Le commandant se disposait à sortir, afin de fumer dehors son cigare quotidien, lorsqu'un seuil même de la porte il avait eu une brusque défaillance, une sorte d'éblouissement.

Il avait chancelé, puis s'était abattu sur le sol, lourdement. Il n'y avait pas de médecin aux Annelles. Mais le vieux prêtre, qui "s'y connaissait" au dire des paysans, avait été appelé.

En voyant le commandant dont le visage était violacé... dont les yeux dilatés tournaient dans leur orbite, il s'était efforcé de dissimuler l'inquiétude qui tout à coup s'emparait de lui. Car tout de suite il avait compris le danger dont l'ancien officier était menacé... deviné la nature du mal qui... un jour ou l'autre... l'emporterait.

le commandant de son évanouissement. Pour cette fois il était sauvé. Deux jours après il était debout.

Il ne lui restait plus de cette aventure qu'une lourdeur dans la tête et une hésitation dans la démarche.

Aujourd'hui, il ne se ressentait plus de rien, affirmait-il. Il avait quitté la chambre de la jeune fille.

Dès qu'il fut sorti, Geneviève sauta à bas de son lit et commença de se vêtir.

Puis elle s'approcha de la fenêtre, souleva le rideau de mousseline blanche.

Au loin, la chaîne des monts s'étendait à perte de vue. Sous le soleil une gaieté montait des choses. Geneviève aperçut son père qui, s'étant engagé dans un sentier à travers champs, se dirigeait vers un bois de sapins qui se dessinait sur une hauteur.

achève sa tournée... Elle ne sera pas ici avant midi. Une rougier légère couvrit le front de la jeune fille.

Elle s'approcha de la sœur de son père... et, câline, persuasive: —Oh! tante... tante, si tu voulais...

Celle-ci regarda sa nièce avec étonnement. —Parle, ma chérie, que désires-tu?

—Ecoûte, la vendeuse passe à neuf heures à l'autre extrémité du village... puis elle fait un grand détour pour revenir ici... Si tu voulais, tante, tu irais à sa rencontre... Il est huit heures et demie... tu prendrais le "Petit Parisien".

Ainsi nous l'aurions quelques heures plus tôt. —Pourquoi ce désir, Geneviève?

—Parce que... parce que j'ai rêvé... je préfère rester ici ce matin... lire... les nouvelles de Paris... Cet après-midi nous sortirons ensemble si tu y consens. Elle s'embrouillait dans ses explications et la rougier de son front s'augmentait encore. Comme elle savait mal mentir! Elle supplia: —Tante... ma bonne petite tante, dis oui. —Hum... hum... enjôleuse, va. La jeune fille comprit que sa cause était gagnée.

Elle sauta au cou de la vieille demoiselle. Doucement elle la poussait vers la porte. —Dépêche-toi, tante... la vendeuse passe à neuf heures précises... tu n'as que tout juste le temps.

Une fois seule, Geneviève acheva de se vêtir. Mais son joli visage, aux traits si fins, une ombre s'était répandue tout à coup.

Elle murmura: —Depuis deux jours le Salon est ouvert... Pierre a dû exposer... Les journaux sans doute parlent de lui...

"Je ne puis m'habituer à l'idée de sa trahison... de son indignité!" —Mon père ne m'a peut-être pas dit toute la vérité...

Pierre avait déclaré qu'il ne m'aimait pas!... —Allons donc! cela est impossible!

"Il y a quelque chose qui m'échappe... un mystère qu'à tout prix il me faut approfondir. —Dussé-je remuer ciel et terre, quitter cette maison... où, dansé-je m'enfuir, je veux savoir!" —L'incertitude est trop affreuse!... Je dois être fixée... connaître la raison qui dicte à Pierre une résolution aussi cruelle. —Je ne veux pas croire... je ne crois pas qu'il est infâme!